

car j'avois remarqué que son père étoit toujours l'objet de son attendrissement et de sa douleur; est-ce que vous ne l'aimez pas? — Pardonnez-moi, je l'aime bien; mais la pauvre femme, elle gronde tant! Si ce n'étoit que moi, c'est ma mère, ainsi... Mais elle tourmente Charles, elle le querelle, et elle l'a souvent fait sortir de la maison; c'est cela qui me chagrine; car le chagrin de Charles me fait plus de mal que le mien: mais il n'a point de rancune, il a soin de ma mère. La pauvre femme! il le faut bien; à peine peut-elle se remuer. Je dis quelquefois à Charles: mon ami, quand nous serons vieux et infirmes; nous serons peut-être aussi grichards que ma mère; il faut bien prendre patience. Et Charles rit; il m'embrasse, et nous sommes contents.... Eh bien, ma bonne, je veux encore ajouter à votre bien-être; je veux vous donner une seconde vache pour vous consoler de ce que vous avez souffert depuis deux jours. — Ah! c'est trop, madame, c'est trop, dit-elle avec l'expression de la joie et du desir; nous serions tous trop heureux. — Mais, dites-moi, pouvez vous soigner deux vaches? — Oui, moi et mon cousin Claude, nous en aurons bien soin; Claude a un bon cœur; il a pleuré trois jours et n'a rien voulu manger tout le tems que notre vache refusoit le foin; il la gardoit tout le jour, et